

sans nous identifier aucunement ni au chef, ni au parti.

Avant comme après la lutte, nous sommes indépendants. M. Laurier n'est pas plus responsable des actes et des écrits du REVEIL que nous n'entendons être responsable de ses actes ou de ses paroles.

A chacun le sien.

LA DIRECTION.

LE CAVOUR CANADIEN

La semaine qui vient de s'écouler nous a rendu témoin d'un changement presque inespéré dans la Province de Québec que nous aimons tant.

Aux heures d'espoir le plus vivace, nous ne pouvions même concevoir que le mouvement d'affranchissement dont nous sentions bien les efforts pût atteindre une aussi vertigineuse puissance.

Nous entendions le sol craquer sous les pas lourds des dictateurs ecclésiastiques; nous surprenions les gémissements des victimes et les pleurs des opprimés; nous constations les fortes haines qui se faisaient jour contre les détenteurs des puissances spirituelles et temporelles, mais nous avouons franchement que l'avenir ne nous indiquait pas encore suffisamment l'ébranlement du colosse aux pieds d'argile pour croire si vite à son écrasement.

En cela nous nous trompons; mais notre erreur est bien excusable: nous avons été trompés si souvent.

Semblable à l'eau silencieuse de ces immenses réservoirs qui sourdement mine les barrages les plus imposants et balaye les vastes cités, la colère populaire trop longtemps maintenue sous le joug des mitres et des crosses, a défoncé les évêchés

et les presbytères, balayant les mandements et les bulles au cri trois fois saint de: Liberté!

Le plus humble ver de terre fait crouler les murs gigantesques; le modeste bulletin de vote du plus obscur citoyen a jeté sur le sol les grands du jour.

Quelle terrible leçon pour ceux qui succombent! Quel grand exemple pour ceux qui triomphent!

La voilà donc cette puissance du clergé que l'on avait tant vantée, qui faisait et défaisait ministères et ministres; qui imposait aux faibles sa puissance et aux forts sa crainte; la voilà étendue de son long à nos pieds, et nous pouvons la mesurer tout à notre aise.

Approchez-en, braves gens, n'en ayez plus peur!

Nous pouvons aujourd'hui travestir le mot si fameux de Henri III à la vue du cadavre du duc de Guise, et dire en regardant le clergé abattu: "Je ne savais pas qu'il fût si petit!"

Qu'il a donc fallu peu de chose pour déterminer cette victoire, et combien il a été facile de montrer aux maîtres d'hier que nous pouvions à notre gré devenir les maîtres d'aujourd'hui.

Il a suffi qu'un homme eût le courage de relever le gant et de parcourir la province en proclamant le droit absolu de tout homme à la liberté de conscience et de jugement.

L'honorable Wilfrid Laurier a été cet homme: il est le Cavour du Canada; et sa victoire crée à tout jamais l'unité de notre pays comme celle de son précurseur décida de l'unité nationale de l'Italie.

Seul, parmi cette masse de politiciens militants qui, depuis tant d'années, souffraient en silence de l'asservissement au clergé, le chef catholique et français de la